

DOMINANT THINKING OF THE YOUNG ADRIAN MARINO

Cristina-Elena CIUNTUC¹

ABSTRACT:

PROFESSOR AUREL SASU FROM CLUJ PUBLISHED IN THE SUMMER OF 2010 AN EXTENSIVE ANTHOLOGY ENTITLED *CULTURĂ ȘI CREAȚIE (CULTURE AND CREATION)* BRINGING TOGETHER MANY OF THE STUDIES, REVIEWS, ARTICLES AND ESSAYS THE YOUNG ADRIAN MARINO PUBLISHED BETWEEN 1939 AND 1947 IN DIFFERENT PUBLICATIONS OF THAT TIME. DESPITE THE UNFAVORABLE OPINIONS THE AUTHOR HIMSELF CONFESSES AT HIS OLDER AGE ON THE QUALITY OF HIS JUVENILE PUBLICATIONS, FOR THE LITERARY RESEARCHER, AT LEAST, THESE TEXTS PRESENT A REMARKABLE IMPORTANCE. THE ARTICLES WRITTEN DURING HIS YOUTH PERIOD CONTAIN "IN NUCE" THE ENTIRE PANOPLY OF THE ACTIVITIES UNDERTAKEN BY THE FUTURE CRITIC AND LITERARY THEORETICIAN, CULTURAL IDEOLOGIST OR EMINENT COMPARATIVE RESEARCHER. THUS, THE YOUNG MARINO UTTERS RELEVANT MOSTLY ORIGINAL, SOMETIMES EVEN NON-CONFORMIST OPINIONS ON THE SYMBIOSIS RELATIONSHIP HE'S OPTING FOR. EVEN FROM THIS PERIOD, ADRIAN MARINO IS BETRAYING HIS THEORETICAL PREDISPOSITION, THE TASTE FOR THE STUDY, THE ANALYSIS AND THE COMPARISON OF THE LITERARY DOCTRINES AS WELL AS HIS CLASSICAL-SHAPED INTELLECTUAL FORMATION. AT THE SAME TIME, THERE CAN BE DISTINGUISHED FROM HIS PUBLICATIONS, BESIDES SOME ATTITUDES SPECIFIC TO HIS AGE, NUMEROUS INTELLECTUAL OR INTERIOR OPTIONS WHICH MAKE HIM SINGULAR, SUCH AS THE PURSUIT OF ORIGINALITY OF THOUGHT OR THE PLEA FOR SOLITUDE, WHEN IT COMES TO A TEMPERAMENTAL CHOICE.

KEYWORDS: (LITERARY CRITICISM, INTERIOR BECOMING, COMPARATIVE STUDIES, LITERATURE THEORY, CULTURAL INFLUENCE)

INTRODUCTION

Les personnalités proéminentes, fortes, engagées et constantes, telles que celle d'Adrian Marino prouvent, dès le début, depuis une étape initiale de la création, être des spécialistes ou écrivains pleinement formés. L'affirmation doit être comprise dans le sens de la manifestation, dans le cas des auteurs comme celui qu'on vient de mentionner, d'un

¹ PhD Student, Faculty of Letters, "Alexandru Ioan Cuza" University, Iasi, cristina.ciuntuc@gmail.com.

développement précoce qui rend possible l'identification ou le déchiffrement dans des formes parfois lisibles, parfois cryptiques, des principales lignes directrices de leur pensée. Dans le cas spécifique d'Adrian Marino, des indices de sa pensée critique-idéologique et culturelle-politique dont la cristallisation ne sera pleinement conturée et dévoilée que dans le cadre de ses écritures ultérieures, de ses études rigoureusement documentées et systématiquement rédigées, peuvent être facilement identifiés dès ses articles publiés pendant la période d'entre-deux-guerres, au temps de la première jeunesse de l'auteur. Ainsi, malgré les opinions défavorables avouées par Marino lui-même dans les premiers chapitres de son journal *Viața unui om singur* concernant la qualité de ses publications du temps de sa jeunesse (« J'ai commencé par écrire des articles et des études que j'ose déclarer sans réserves mauvais. Premièrement, dans le sens de mal écrits d'un point de vue stylistique.»² ou « Tout ce début précipité, chaotique, spontané ne me dit plus rien. »³), pour l'historien littéraire et pas seulement pour lui, les plus d'une centaine d'études, articles et essais publiés entre 1939 et 1947, dans différentes revues culturelles de l'époque, représentent des aperçus révélateurs pour la configuration ultérieure de son système conceptuel, culturel-idéologique. Le positionnement atypique de l'écrivain, aux antipodes des directions générales de l'époque et qui deviendra règle générale pour sa propre orientation au cours des époques suivantes peut être facilement déchiffré depuis les lignes de ses publications de jeunesse.

LES ATTITUDES INTELLECTUELLES DU JEUNE ADRIAN MARINO

Malgré ses affirmations, l'anthologie rédigée par le professeur de Cluj Aurel Sasu, réunissant une partie des études et des articles de Marino de la période antérieure à son arrestation et condamnation, permet le déchiffrement d'une série vaste, mais nullement chaotique de thèmes et sujets, capable de décrire la multitude des préoccupations du jeune Adrian Marino, toutes faisant partie du phénomène culturel dominant. D'ailleurs, on ne peut pas nier une attitude fondamentalement juvénile émanant de ces articles, attitude qu'on ne pourrait pas traduire, dans le cas de Marino, par excentricité ou coquetterie idéologique, celui-ci n'étant forcément pas un « enfant terrible », mais, plutôt caractérisé par une attitude de « jeune vieux ». Et cela parce que Marino opte à un âge précoce, de point de

² Adrian Marino, *Viața unui om singur* (Iași: Polirom, 2010), 43.

³ Marino, *Viața unui om singur*

vue culturel ou littéraire mais aussi tempéramental, pour des attitudes telles l'engagement de la responsabilité de l'acte critique exercé, la défiance foncière dans les soi-disantes découvertes de l'époque moderne concernant l'art et la littérature, la méfiance déclarée envers les nouvelles méthodes d'approche exclusiviste du texte artistique, en militant de même pour le fondement théorique de toute opinion exprimée et se montrant en même temps l'adepte de l'étude assidue et rigoureuse dans les bibliothèques, de la documentation systématique, rejetant et amendant le mirage du succès quotidien mais éphémère. On peut identifier dans ses articles de jeunesse toute une panoplie des thèmes principaux qui vont préoccuper le futur et érudit théoricien des idées littéraires. L'âge de la première jeunesse constitue l'étape fondamentale d'assimilation et de consolidation de son propre devenir intérieur, les publications de Marino trahissant, de ce point de vue, un pathos intense, une ferveur idéatique, une passion des idées, corrélés à une cohérence de la chose bien pensée, bien faite. L'ouverture interdisciplinaire, la réceptivité accrue, l'intérêt accentué, tous ces éléments peuvent être prouvés par une simple lecture des titres des articles composant l'anthologie compilée par Aurel Sasu, l'auteur discutant, commentant, analysant des écrivains partageant des préoccupations hétérogènes tels Montherlant, Lucien Romier, B. Russel, Sainte-Beuve, N. Gogol, Ch. Dickens, B. Croce, Prosper Mérimée, Villiers de L'Isle-Adam ou les poètes symbolistes (M. Rollinat, J. Laforgue), chaque article soulignant un aspect caractéristique, éloquent, soit au niveau biographique, soit au niveau artistique.

Ainsi Adrian Marino se montre intéressé par une multitude de questions ou aspects bien trop peu véhiculés à l'époque respective de l'entre-deux-guerres dans la littérature roumaine comme par exemple le degré de connaissance par les lecteurs roumains des traductions et des traducteurs du Lord Byron ou de la circulation du mythe du juif errant dans le cadre de la littérature nationale, aspirant vers la réalisation de vraies études de littérature comparée qui éclaircissent le rapport établi entre des facteurs comme création – imitation – traduction, exprimant dès cette époque-là, sa préoccupation évidente pour la littérature universelle et comparée. Il est à noter, pour ces articles encore de début, en cultivant assez d'inadvertances stylistiques, la documentation vaste que le jeune de 22 ans entreprend, citant d'amples études, d'anthologies roumaines mais aussi étrangères, de monographies ou œuvres de synthèse, telles que *L'histoire de la littérature roumaine* écrite par Nicolae Iorga, celle appartenant à G. Bogdan-Duică ou même le *Lepturariul* d'Aron Pumnul à côté d'études appartenant à des chercheurs étrangers comme A. Pichot ou B.

Laroche. Le but déclaré du jeune chercheur le constitue « la démonstration de l'occidentalisation progressive de la poésie roumaine et son positionnement dans l'évolution des littératures européennes »⁴, tout comme l'identification de « l'universalité de quelques thèmes assimilables partout »⁵. Esprit par excellence synthétique mais aussi intégrant, Adrian Marino a l'intuition, même à cette époque-là, de la valeur universelle comportée par quelques thèmes ou motifs (tels ceux analysés par lui-même), pouvant être reconnus, sous une forme estompée ou cachée, dans presque toutes les littératures du monde. Ce que le jeune Marino essaie en 1943 n'est qu'une intuition, une pensée que le chercheur adulte et pleinement formé va développer et théoriser trois décennies plus tard, parlant de l'existence de « l'invariant », considéré un concept clé dans le cadre des débats théoriques de la littérature comparée, étant défini comme « un élément universel de la littérature et de la pensée littéraire, un « caractère », un élément ou un trait commun du discours littéraire ou de la pensée littéraire »⁶.

L'anthologie d'Aurel Sasu comprend un nombre relatif restreint d'articles dédiés exclusivement à la profession de critique littéraire d'Adrian Marino, celui-ci étant un exercice bien trop peu préféré ou apprécié par l'auteur même de sa période de jeunesse, exprimant dans ce sens, plusieurs fois son propre opinion, désapprouvant l'exercice du feuilleton littéraire ou le phénomène de l'hooliganisme culturel, l'auteur de cet acte étant caractérisé avec assez d'ironie et un sarcasme évident : « Semi-docte, avec trois ou quatre formules rattrapées en vol pendant un cours quelconque, sans la vocation de l'intellectualité, le hooligan culturel crache dédaigneusement sur les tomes volumineux qu'il n'ouvrira jamais, donnant des verdicts définitifs dans tous les domaines »⁷. En plus, dès son premier article, publié en 1939, dans le *Journal littéraire*, patronné à Iași par G. Călinescu, article dédié à H. Sanielevici, le jeune astucieux Marino de 18 ans seulement, encore élève au lycée, possède l'étonnante intuition critique et émet une opinion critique extrêmement pertinente sur la pérennité de son œuvre, reprochant à Sanielevici le fait que ses études se caractérisent par un haut degré de subjectivité qui pourrait assurer à ses articles la primauté de l'actualité mais qui deviendront par la suite et fatalement anachroniques : « Le critique (H. Sanielevici) est un esprit passionné, sentimental,

⁴ Adrian Marino, « Ahasver în literatura română (contribuții) » in *Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 19.

⁵ Marino, « Ahasver în literatura română (contribuții) », 20.

⁶ Adrian Marino, *Comparatism și teoria literaturii* (Iași: Polirom, 1998), 64.

⁷ Adrian Marino, *Huliganul cultural in Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 174.

susceptible de déceptions, violent et furibond dans ses manifestations. Il ne possède aucune des qualités du critique objectif imperméable à l'esprit de système»⁸. De manière logique, on peut comprendre d'ici que l'erreur de Sanielevici a représenté un péché dont Marino lui-même s'est échappé toute sa vie, en optant pour une posture glaciale et une attitude détachée, équidistante, n'étant pas l'adepte des polémiques littéraires, essayant toujours de déplacer sa sphère d'intérêt hors du domaine assez incertain, ambivalent et pourquoi pas même chronophage de la critique d'accueil, vers des domaines relativement plus stables, plus « calmes », comme a été initialement le domaine de la critique de systématisation et puis de la critique des idées littéraires et, vers la fin de la vie, le domaine de la critique culturelle-idéologique.

La curiosité intellectuelle du jeune Marino trouve ses formes tangibles dans les nombreux articles qu'il écrit, rédigeant des recensions et commentant des études, appartenant aux auteurs roumains mais aussi étrangers, caractérisés par un haut niveau de compétence professionnelle, cherchant que son jugement soit toujours fondé, le fruit d'un exercice mental intense. Les aspects théoriques de la critique littéraire représentent une constante des préoccupations juvéniles de Marino, devenant par la suite le point central de son œuvre de maturité et que ses publications de jeunesse peuvent pleinement illustrer. L'appétit du jeune chercheur relatif au fondement théorique des idées exprimées se trouve en plein accord avec les options idéologiques de l'idéocritique (critique des idées littéraires) que va devenir plus tard Adrian Marino : « la critique des idées littéraires établit des repères, exploite, éclaire, ordonne le champ conceptuel de la critique littéraire, lui délimitant le cadre théorique, lui imprégnant l'orientation fondamentale»⁹. Ainsi, en commentant en marge de l'étude de René Wellek, *The theory of Literary History*, le premier élément qu'il apprécie chez l'auteur anglais d'origine tchèque est le fait que son ouvrage représente « un des plus sérieux essais de fondement théorique de l'histoire littéraire en tant que discipline étroitement esthétique »¹⁰. Dans un autre ordre d'idées, il vaut mentionner le fait que l'attention du jeune chercheur roumain qui était à l'époque Adrian Marino est attirée par des auteurs comme celui qu'on vient de mentionner, un auteur de premier rang et valeur sur la scène des débats critiques européens, membre du Cercle linguistique de Prague, dont Marino était pleinement conscient. (Combien de

⁸ Adrian Marino, H. Sanielevici in *Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 140.

⁹ Adrian Marino, *Critica ideilor literare* (Cluj: Dacia, 1974), 17.

¹⁰ Adrian Marino, *O teorie a istoriei literare* in *Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 83.

critiques roumains de l'époque, excluant Dimitrie Caracostea, connaissaient les idées véhiculées dans le cadre du respectif mouvement et direction de recherche ?) Il faut mentionner la tentative, timide d'ailleurs, de Marino de proposer à la culture roumaine une ouverture pluriculturelle, hétérogène, ayant comme but la libération de la primauté de l'influence française, ressentie à cette époque-là, comme une véritable charge aussi par des auteurs comme Eugène Ionesco ou Benjamin Fundoianu: «L'unilatéralité des sources d'information représente une carence typique et de nos jours personne ne peut plus aspirer à une connaissance totale, en utilisant les éternelles références françaises»¹¹. Un premier exemple et un argument aussi en faveur de l'élargissement de la sphère d'intérêt du chercheur roumain est représenté par l'article *O teorie a istoriei literare* où Marino circonscrit correctement le problème du rapport établi entre la critique et l'histoire littéraire, considérant le débat dans le cadre de l'espace culturel autochtone comme un écho seulement des discussions enregistrées au cours de deux décennies dans le milieu culturel européen. Le fait qui permet à Marino de lancer avec tant de précision et sûreté de telles opinions, le représente l'étude rigoureuse, attentive et intégrale des articles publiés dans la revue *The Romanic Review* (dont il avoue dans son journal qu'il aurait lu intégralement toute la collection existante à l'époque à la Bibliothèque Centrale Universitaire de Iași¹²), fait qui lui permet un double positionnement, lui offrant la chance de la réalisation d'un commentaire équidistant et lucide. Ainsi, plutôt formaliste que structuraliste, en décrivant l'œuvre littéraire par le biais du trinôme «structure – signe - valeur»¹³, René Wellek argumente, au niveau théorique, l'impossibilité de la disjonction entre l'analyse textuelle et le jugement de valeur, les deux composantes se trouvant dans une relation de bidépendance, car «le processus historique se constitue à l'aide de l'échelle des valeurs tandis que l'échelle des valeurs découlera de ce processus historique»¹⁴. Adrian Marino apprécie les conclusions auxquelles arrive le chercheur anglais mais il apprécie davantage le chemin y menant, des idées similaires avec les siennes appartenant dans l'espace autochtone au critique G. Călinescu, à la différence que l'auteur roumain concrétise dans *Tehnica istoriei și criticii literare* seulement quelques intuitions critiques pertinentes

¹¹ Marino, *O teorie a istoriei literare* in *Cultură și creație*, 82.

¹² «Je lisais beaucoup de critique et d'histoire littéraire, des ouvrages d'érudition, des revues de spécialité étrangères. J'ai découvert ainsi, entre autres, *The Romanic Review*, et j'en ai parcouru l'entière série existante à la Bibliothèque Universitaire Iași », Adrian Marino, *Viața unui om singur* (Iași: Polirom, 2010), 42.

¹³ Marino, *O teorie a istoriei literare* in *Cultură și creație*, 84.

¹⁴ Marino, *O teorie a istoriei literare* in *Cultură și creație*, 88.

restées quand même sans démonstration au niveau théorique. L'option de Wellek et, implicitement d'Adrian Marino, de réunion, de symbiose des principes constitutifs de l'acte critique contemporain, représentera pour la pensée ultérieure d'Adrian Marino, une véritable idée récurrente, ordonnant son entier système théorique. En 1987, utilisant les conquêtes de la linguistique moderne, en profitant dans ce cas des idées exprimées par le linguiste roumain E. Coșeriu sur le rapport synchronie-diachronie, le chercheur circonscrit exactement et rigoureusement le processus des manifestations du phénomène littéraire entièrement vu comme traitant d'une évidence synthétique, profondément intégrante : « La théorie largement répandue, conformément à laquelle l'idée de littérature serait récente, ne datant que depuis un siècle, prouve non seulement la méconnaissance de la dimension historique du problème mais aussi la transgression du principe de la totalité par le privilège exclusif accordé à un moment historique, au présent»¹⁵. L'option de Marino a été toujours orientée vers la délimitation du caractère unitaire, synthétique du phénomène critique et littéraire, d'un point de vue générique, en proposant un modèle de vases communicants, de la manifestation d'une liaison stable entre le phénomène éminemment synchronique (la critique littéraire) et le processus diachronique par excellence (l'histoire littéraire). Dans l'opinion du jeune Marino, le rapport bidirectionnel synchronie-diachronie, rend possible aussi bien la possibilité d'un vu et, implicitement, d'une analyse détachée du phénomène culturel que la soustraction du processus diachronique de l'empire de la stérilité et de l'anachronisme dont se faisait coupable chaque fois, l'investigation littéraire éminemment de facture historique. Marino propose un modèle équivalent, symbiotique, de collaboration entre l'histoire et l'esthétique, dans le but même d'empêcher que toute la démarche devienne « une simple collection de fiches»¹⁶.

La perspective et la manière de se rapporter de nature holistique n'ont pas permis, chez Marino, la possibilité de manifestation d'une pensée fragmentaire, séquentielle sur l'évolution du phénomène littéraire. En commentant l'ouvrage de D. M. Pippidi, *Formarea ideilor literare în Antichitate* et n'éludant pas les différences spécifiques d'ordre culturel ou idéologique caractérisant une époque ou une autre, le jeune auteur roumain considère l'unité d'ensemble comme principe fondamental, comme le genre proximal et le facteur commun de la littérature. Marino souscrit aux opinions du latiniste roumain selon lesquelles « le monde antique, exploité d'un oeil moderne, abonde d'intuitions et

¹⁵ Adrian Marino, *Hermeneutica ideii de literatură* (Cluj: Dacia, 1987), 27.

¹⁶ Adrian Marino, *Metodă și cunoaștere literară* in *Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 123.

suggerions »¹⁷, c'est-à-dire on peut réaliser, et celà est une idée qui peut être à tout moment démontrée ou argumentée, une liaison entre quelqu'unes des idées exprimées à l'époque de l'Antiquité et des valeurs esthétiques préférées par la sensibilité européenne de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Ainsi, même s'ils sont marginales, ne s'imposant pas comme des conceptions unanimement reconnues, on peut identifier dans le cadre de l'Antiquité gréco-latine, des idées exprimées par quelques penseurs qui acceptent soit la primauté de l'inspiration poétique, soit de la lucidité artistique (Aristote, par exemple) ; la manifestation de l'idée de gratuité de l'art est illustrée avec un exemple d'Homère¹⁸ ; se manifestent des idées qui anticipent les théories musicales des symbolistes (chez Gorgias) et, pendant l'époque hellénistique est préfigurée la conception d'*ars- artifex* chez quelques épiciens comme Philoderme de Gadara. Ce simple inventaire que Marino présente généreusement en suivant les thèmes principaux de l'ouvrage de D. M. Pippidi n'a autre but que celui de démontrer l'ancienneté de la pensée moderne dont la majorité des artistes et des auteurs contemporains croit qu'elle représente l'apanage et la conquête suprême de l'époque d'après la seconde moitié du XIX^{ème} siècle en Europe Occidentale, en particulier. Cette idée, de la « signalisation de l'ancienneté d'une vision moderne présumée »¹⁹ deviendra un thème récurrent, une vraie idée-force, structurant l'entière pensée ultérieure d'Adrian Marino. Sous le titre de *Banalități moderne*, le jeune auteur prouve, en contradiction avec les idées acceptées à cette époque-là, que la poésie hermétique date de l'Antiquité même un modèle étant l'obscur Héraclite, et que la dictée automatique des surréalistes constitue, en effet une découverte des mystiques français du XVII^{ème} siècle, offrant comme exemple Madame de Guyon. Évidemment, les concepts véhiculés ont subi, au cours du temps, des processus successifs de filtration, les acceptions que l'époque moderne accorde aux termes mentionnés (Marino ne nie pas la constitution

¹⁷ Adrian Marino, *Formarea ideilor literare în Antichitate în Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), p. 114.

¹⁸ « Strâns legată de poziția gratuității artei, menținându-se mereu în aceeași inventariere sistematică, antichitatea și-a însușit, în același timp, și conștiința unei contemplări artistice pure, lipsite de orice finalitate exterioară, discutatele teze ale hedonismului estetic fiind ilustrate cu finețe în repetate rânduri. Însuși Homer avea să profeseze o astfel de idee, doar aparent modernă, scopul poeziei, în credința ilustrului autor al *Iliadei*, nefiind altceva decât obținerea unei plăceri artistice 'printr-un soi de vrajă' » [« Etroitement liée à la position de la gratuité de l'art, demeurant dans le même inventaire systématique, l'Antiquité s'est appropriée en même temps, la conscience d'une contemplation artistique, pure, sans aucune finalité extérieure, les thèses discutées de l'hédonisme esthétique étant plusieurs fois subtilement illustrées. Homère lui-même exercera une telle idée, en apparence uniquement moderne, le but de la poésie, dans l'opinion de l'illustre auteur d'*Iliade*, n'étant autre que l'obtention d'un plaisir artistique, 'à travers une sorte d'incantation' »], Marino, *Formarea ideilor literare în Antichitate în Cultură și creație*, 113.

¹⁹ Marino, *Formarea ideilor literare în Antichitate în Cultură și creație*, 114.

ou la manifestation de l'époque moderne comme il ne ni pas non plus l'apparition d'une nouvelle époque du mental collectif européen, le changement de trajectoire, la déviation mais il n'est pas d'accord avec la soi-disante auto-proclamation de l'originalité totale de la pensée et du positionnement culturel-artistique européen) étant infusés d'une multitude de nouvelles valences ou nuances. Le but de l'auteur roumain est de souligner la continuité logique, d'accentuer l'idée de la présence d'une homogénéité structurelle qui pourrait caractériser l'entier devenir culturel de l'Europe, le critique plaçant sa conception culturelle-idéologique entière sous le signe d'un proverbe éloquent de ce point de vue : « Rien de nouveau sous le soleil est pour Marino une devise de moralité de l'énonciation des programmes littéraires, par lesquels il soumet à l'examen critique et bibliographique toutes les prétentions de nouveauté absolue »²⁰. Dans une petite étude de jeunesse, mais qui n'a pas été publiée qu'après 1960, *Modern, modernism, modernitate*, Marino ne nie pas l'affirmation de la position moderne et, ultérieurement moderniste, dans le cadre de la pensée et du devenir des modèles culturels européens, réalité qui se manifeste, dans le milieu culturel occidental surtout comme une opposition directe vis-à-vis des rigueurs et les règles du canon du classicisme français. La position que Marino véhicule consiste dans l'accentuation de l'idée de synthèse, de dialogue plutôt que de celle d'opposition « les notions (classique et moderne, c'est nous qui soulignons), n'étant ni dissociables, ni hiérarchisables, la vérité étant de la part de la réciprocité et pas de la part de l'autonomie et de l'autarchie, de la part de la synthèse et pas de l'opposition irrémédiable »²¹. Dans la vision d'Adrian Marino, énoncer la primauté d'une idée ou d'une autre, en ignorant toute la tradition littéraire, n'est qu'une preuve du snobisme intellectuel, sa démarche se voulant une invitation à une exhaustivité (pas chaotique), pas à la fragmentation qui puisse permettre le déploiement d'une perspective panoramique, complète du phénomène littéraire et culturel très complexe.

Il est certain que la position idéologique, originale généralement, prouvée tant par la lettre que par l'esprit des articles de Marino, trahit une évidente composante et disposition idéologique. Sa grande réceptivité critique, l'ouverture culturelle, l'avidité intellectuelle, laissent de la place aussi à la manifestation de sa formation, éminemment, de facture classique. Le jeune est le partisan du courant néo-humaniste, en militant pour le rétablissement de la valeur humaine, « du mythe anthropocentrique, de l'image de

²⁰ Sorina Sorescu foreword to Adrian Marino, *Introducere în critica literară* (Craiova: Aius, 2007), p. 448.

²¹ Adrian Marino, *Modern, modernism, modernitate* (București: E.P.L.U., 1969), 31.

l'homme total, insubordonné ni aux forces divines, ni aux impulsions de la nature »²². Marino, presque un rebelle par les idées qu'il véhicule dans ses articles, propose un modèle du devenir intellectuel, presque ascétique, en faisant l'apologie de la culture littéraire, en recommandant la familiarisation des jeunes (y compris la sienne) avec les œuvres des écrivains classiques (pas nécessairement antiques) proposant « une aspiration, une discipline, une invitation à ouvrir des livres de moins en moins lus »²³, ayant comme but unique la formation d'un véritable et authentique goût littéraire ou, plutôt d'un sens critique qui ne soit pas seulement l'expression d'un acte subjectif, d'une simple affinité intellectuelle.

Dans la mesure où les articles de jeunesse préfigurent un jeune émettant d'options intellectuelles fermes, un adepte du non-conformisme critique, n'acceptant pas des idées fournies gratuitement, sans que celles-ci soient filtrées par le biais d'une analyse rigoureuse tout comme un esprit complet, sérieux, autodidacte, jusqu'à un certain point, les mêmes publications relèvent aussi l'image de l'esprit jeune toujours à la recherche de sa propre identité qui trahit une influence minimale exercée par la force du modèle calinescien. Par ce fait là, ce n'est pas étonnant que Marino rédige une recension favorable sur l'ouvrage publié peu de temps avant *Istoria literaturii de la origini până în prezent* car l'esprit de synthèse exercé par G. Călinescu se ressemble très bien à ses propres idées sur le procédé d'analyse du phénomène littéraire. Autres options de Marino sont celles qui le rapproche, au début au moins, du groupe des adeptes calinesciens, des idées comme le rapprochement du critique littéraire d'un artiste, l'association de l'acte critique avec un acte de création « car, c'est de la création, la démonstration d'esprit critique participe à la même structure artistique, étant principalement la conséquence d'une vocation, d'un génie, soumis à des lois cachées d'apparition »²⁴ ou la perspective exprimée à l'égard des modalités de rédaction d'une biographie littéraire, dénommée par Marino « construction architectonique heureuse »²⁵, sans possibilité de réalisation en dehors d'une « intuition fondamentale, opération créatrice par excellence, souscrite à l'invention et nullement d'ordre scientifique »²⁶. Au fil du temps, les idées de Marino vont se décanter, connaissant

²² Adrian Marino, Pentru cunoașterea umanismului in Cultură și creație, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 174.

²³ Adrian Marino, Despre cultura literară in Cultură și creație, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 153.

²⁴ Marino, Despre cultura literară in Cultură și creație, 160.

²⁵ Marino, Idei despre biografie in Cultură și creație, 273.

²⁶ Marino, Idei despre biografie in Cultură și creație, 274

des sommets souvent intéressants, déterminés principalement par la manifestation de son esprit rebelle n'acceptant que l'indépendance de pensée et l'insubordination à l'égard des idées des autres. (La biographie qu'il dédie à Alexandru Macedonski va se placer en opposition directe, au niveau sous-textuel, par rapport à la réalisation de Călinescu sur Mihai Eminescu, cherchant à éluder tout facteur émotionnel, tout indice émotionnel, en fondant chacune de ses affirmations sur un entier set de documents).

CONCLUSIONS

Le critique des idées littéraire de plus tard, dans la tentative de la configuration de son propre chemin dans la culture roumaine, cherche à se libérer de « l'anxiété de l'influence » dans les termes proposés par Harold Bloom, en adoptant une position apparemment opposée, qui ne nécessite plus son raccordement à des idées énoncées antérieurement; Marino se veut, presque à tout prix, un précurseur aussi bien dans le cadre de la culture autochtone que dans la sphère de la culture européenne, aussi bien par de monumentales synthèses de théorie et d'histoire critique que par la force de l'exemple personnel. Parlant, dans un article, de Prosper Mérimée, Adrian Marino semble crayonner son autoportrait: « Fond sentimental, caché soigneusement sous des apparences impassibles, Mérimée synthétise par exercice et suggestion, sa propre silhouette morale et sociale»²⁷. Les mêmes affirmations peuvent caractériser à tout moment l'esprit apparent impassible de Marino, du jeune qui rêvait devenir l'auteur d'un *Manual al perfectului egotist* militant pour l'idée de solitude intellectuelle, trahissant un profond esprit réflexif, en exerçant une dialectique spéciale de l'équation public-privé, attitude placée heureusement par le critique Mircea Martin sous les signes de « l'ambition et de l'ascèse.»²⁸ Le parcours du devenir intérieur d'Adrian Marino deviendra un élément dont l'auteur en sera conscient de très tôt, toutes ses démarches n'ayant autre but, explicitement ou implicitement, que la réalisation du programme personnel proposé depuis le temps de sa jeunesse même.

²⁷ Adrian Marino, *Un spirit lucid: Prosper Mérimée in Cultură și creație*, ed. Aurel Sasu (Cluj-Napoca: Eikon, 2010), 90.

²⁸ Mircea Martin, *Singura critica* (București: Cartea Românească, 2006), 121.

Les recherches ont été financées à travers le Fond Social Européen par l'Autorité de Gestion du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007 – 2013 [le projet POSDRU/ CPP 107/DMI 1.5/ S/ 78342].

REFERENCES

1. **Marino, Adrian;** *Comparatism și teoria literaturii*, traduction par Mihai Ungurean, Iași: Polirom, 1998;
2. **Marino, Adrian;** *Critica ideilor literare*, Cluj: Dacia, 1974;
3. **Marino, Adrian;** *Cultură și creație*, édition, texte soigné et préface par Aurel Sasu, Cluj-Napoca: Eikon, 2010;
4. **Marino, Adrian;** *Hermeneutica ideii de literatură*, Cluj: Dacia, 1987;
5. **Marino, Adrian;** *Introducere în critica literară*, seconde édition, Craiova: Aius, 2007;
6. **Marino, Adrian;** *Modern, modernism, modernitate*, București: E.P.L.U., 1969;
7. **Marino, Adrian;** *Viața unui om singur*, Iași: Polirom, 2010;
8. **Martin, Mircea;** *Singura critica*, seconde édition, București: Cartea Românească, 2006;